



LES CROIX ET LES OBÉLISQUES DE LA FORÊT DE FONTAINEBLEAU

Gérard Tendron

LA FORÊT DE FONTAINEBLEAU est une forêt chargée d'histoire, marquée par la présence des souverains qui la fréquentèrent pendant huit siècles et, à bien des égards, l'ont façonnée. Leur séjour régulier à Fontainebleau tient principalement à leur passion pour la chasse. Ils la pratiquèrent sous toutes ses formes : chasse à courre, chasse à tir, chasse au vol, agrandissant le château et aménageant la forêt pour donner un cadre de qualité à leur loisir favori, témoin de leur faste et de leur magnificence.

Avant le XVII^e siècle, plusieurs carrefours de la forêt sont ornés de croix. En témoignent les cartes anciennes et la peinture de Louis Poisson représentant le château et la forêt en 1600, dans la galerie des Cerfs, et qui indique la présence de 13 croix.

Henri IV, passionné de chasse, fait ouvrir la route Ronde, de la table du Roi jusqu'à Thomery, sur 26 km de long et 9 m de large, pavée de grès, pour permettre à la reine et aux dames de la cour de suivre les chasses en carrosse. Louis XIV, Louis XV et Louis-Philippe feront ensuite ouvrir près de 1100 km d'allées cavalières afin de faciliter la vénerie, qui antérieurement se pratiquait en traversant à cheval la forêt claire.

De nouvelles croix vont alors orner les grands carrefours

Ces croix ne sont pas des édifices religieux, mais des constructions indiquant des lieux « de quêtes et de relais » pour la chasse à courre, donc des rendez-vous de chasse où sont amenés les chiens et

les chevaux, ainsi que leurs relais. En effet, au cours d'une journée de chasse, il était habituel de chasser successivement plusieurs animaux, ce qui nécessitait de changer de cheval et de mettre à la chasse des chiens plus frais. Ainsi, si

le rendez-vous est à la croix de Franchar, on met des relais à la croix de Souvray et à la croix du Grand-Veneur.

Une ordonnance royale de 1669 édicte que, à tout carrefour des grandes routes et chemins des forêts, doit s'élever une



- | | |
|-------------------------------------|---|
| 1 La Croix Tappereau ou Belle Croix | 8 La Croix de Vitry |
| 2 La Croix du Grand-Veneur | 9 La Croix de Guise |
| 3 La Croix de Franchar | 10 La Croix d'Augas |
| 4 La Croix de Souvray | 11 L'Obélisque |
| 5 La croix de Saint Herem | 12 L'Obélisque du carrefour de la Croix de Toulouse |
| 6 La Croix du Grand-Maitre | 13 La Croix du Calvaire |
| 7 La Croix de Montmorin | 14 Le Calvaire Sainte Marie |

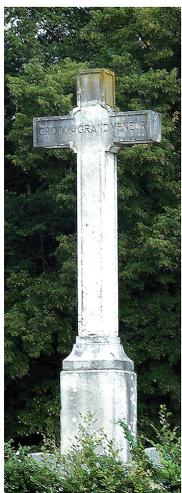
Les croix et obélisques en forêt de Fontainebleau

croix, un poteau ou une pyramide, avec l'indication du lieu. À Fontainebleau, les commanditaires de ces constructions sont des grands veneurs, des maîtres des Eaux et Forêts ou des grands seigneurs qui veulent plaire au souverain en les finançant, ce qui facilite la pratique des chasses royales et participe à l'ornement de la forêt.

En 1793, toutes les croix de la forêt, témoignages de la royauté, sont brisées puis démontées et pour en effacer le souvenir, on change les noms qu'elles avaient donnés aux carrefours et à leur place on plante de simples poteaux. Le projet de les rétablir, envisagé sous le premier Empire, « pour le Service des chasses et la décoration des forêts impériales », sera mis en œuvre, à partir de 1827, sous Charles X. C'est le baron Mounier, intendant général des bâtiments de la Couronne, qui donne les instructions pour rétablir les croix, et l'architecte du palais, M. Lepère, est chargé d'établir les projets et d'en évaluer le coût.

Une dizaine de croix et deux obélisques subsistent en forêt. En suivant la route Ronde depuis la table du Roi, on trouve :

■ la croix Tappereau ou Belle-Croix. C'est la plus ancienne de la forêt. La première construction date de 1304, érigée par le sieur Tappereau, seigneur de Brolles. Un de ses descendants la remplace en 1504 par une croix d'un seul bloc de grès de 12 pieds de haut, la « Belle Croix », puis, après sa destruction sous la Révolution, une croix en bois sur un socle de pierre est érigée. Brisée lors de la tempête de décembre 1911, elle est réédifiée en 1913 et inaugurée en présence des Amis de la forêt et des Amis du château ;



réinstallation au centre du giratoire surélevé, créé en 2000 ;

■ la croix du Grand-Veneur. La première croix, vétuste, est remplacée en 1670 aux frais du duc de La Rochefoucauld, Grand-Veneur. Reconstituée en bois en 1827, elle est réédifiée en grès en 1846. Renversée par une voiture en 1919, puis de nouveau en 1926, elle est reconstruite sur le bord du carrefour, avant sa



la croix de Franchard. Elle existait au XVI^e siècle sous le nom de croix Saint-Félix, avant son nom définitif sous Louis XIV. Le socle, constitué de blocs de grès brut entassés, résista à la fureur révolutionnaire. La croix est rétablie en fer, en 1827, avec des fleurs de lys, supprimées en 1830. En 1881, sur le socle est installée par l'administration forestière une plaque commémorative du verglas de 1879 et des grands froids de 1879-1880 qui détruisirent 500 000 stères de bois. La croix a été déplacée à l'écart de la route Ronde en 1985 et la plaque en bronze a été dérobée récemment ;

■ la croix de Souvray. Une croix existait déjà au XVI^e siècle, réédifiée en 1631 par Jehan de Souvray, gouverneur du château de Fontainebleau et de la forêt de Bière, capitaine des chasses et maître particulier des Eaux et Forêts. Elle portait ses armes. Elle a été réédifiée en bois en 1828, décapitée par la tempête de 1911 et reconstruite en 1913 ;



Reconstruite en bois sous la Restauration, une nouvelle croix en grès est édifée en 1864, sous la direction de M. Paccard, architecte du palais, avec sur le socle une inscription commémorant la rencontre de Napoléon I^{er} avec le pape Pie VII, le 25 novembre 1804 ;

■ la croix de

la croix du Grand-Maitre. Destinée à remplacer une ancienne croix, elle est érigée en 1723, par M. de La Faluère, grand maître des Eaux et Forêts. Elle était entourée de barrières percées de trous pour y attacher les chevaux de relais. Elle a été réédifiée en bois, en 1828 ;

■ la croix de Montmorin. Construite en 1723 par le marquis de Montmorin, capitaine des chasses et gouverneur du château. Le 7 septembre 1725, Marie Leczinska, mariée depuis deux jours, à Fontainebleau, avec Louis XV, âgé de quinze ans, y assista à sa première chasse. Le marquis de Dampierre avait composé pour cette occasion « la Fanfare de la reine ». La croix en bois, réédifiée en 1829, a été renversée par un camion en 1919. Elle n'a malheureusement jamais été reconstruite et mériterait de l'être, afin d'orner l'immense terre-plein central récemment aménagé.

En dehors de la route Ronde, il faut également évoquer :

■ la croix de Vitry. Elle a été érigée en 1598, par un sieur de Vitry, puis réédifiée en 1679 par son petit-fils, le duc de Vitry. Reconstituée en bois en 1827, elle a été déplacée sur le côté du carrefour et réinstallée au milieu du terre-plein central surélevé en 2000 ;

■ la croix de Guise. Édifiée en 1563, elle est remplacée par une colonne de grès, surmontée d'une petite croix en fer, en 1736. Rétablie en bois en 1827 et remplacée en 1913, elle s'est brisée au pied en 2015 et a été remontée en 2016, grâce aux AFF ;

■ la croix d'Augas. Construite en 1583 par Jehan d'Auga, capitaine et gouverneur du château et grand forestier de la forêt de Bière. Reconstituée en bois, en 1829, elle a été abattue par un ouragan en 1900, relevée en 1901 et déplacée lors de la construction de l'échangeur routier dans les années 1970.

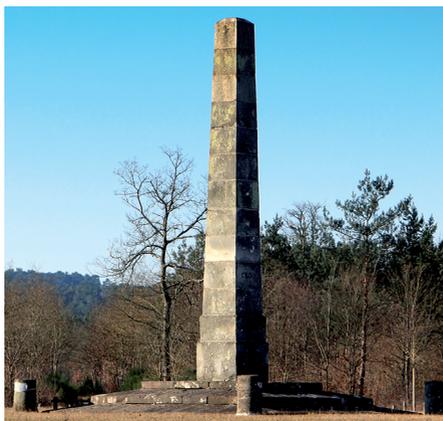
Par ailleurs, deux obélisques ont remplacé d'anciennes croix, marquant des lieux de rassemblement pour la chasse fréquemment utilisés :

■ l'obélisque, au centre du grand carrefour routier, en bordure ouest de la ville, a été érigé en 1785, par M. de Cheysac, grand maître des Eaux et Forêts, en remplacement de la croix Saint-Jacques,



en l'honneur de Marie-Antoinette et de ses trois enfants ; des lettres en bronze indiquaient les noms sur le socle. Il est en pierre, « de 50 pieds de hauteur, selon les proportions réduites à moitié de celui de la place de Saint-Pierre, à Rome ». Des fleurs de lys ornaient les quatre bornes miliaries entourant l'obélisque. Les inscriptions et ornements enlevés à la Révolution ont été remplacés par un bonnet phrygien au sommet de l'obélisque. Napoléon I^{er} lui substitua l'aigle impériale, visible sur le tableau de Demarne et Dunouy représentant la rencontre de Napoléon avec Pie VII, en 1804. Louis XVIII la fit enlever en 1817 et restaura les inscriptions en bronze, de nouveau refaites en 1864. En 1926, la Société des Amis du château finança la restauration des inscriptions, dorénavant gravées dans la pierre ;

■ l'obélisque du carrefour de la Croix-de-Toulouse. La croix érigée en 1725 à la demande de Louis XV, en l'honneur du comte de Toulouse, Grand-Veneur, était composée d'une colonne de marbre provenant de la salle de la Belle-Cheminée du château, surmontée d'une croix. La



L'obélisque de la Croix-de-Toulouse

colonne de marbre a été vendue à la Révolution et remplacée par une pyramide à la fin du règne de Louis XVIII. Ce rendez-vous de chasse, le plus vaste de la forêt, était utilisé sous Louis XV pour la chasse de la Saint-Hubert, le 3 novembre, qui réunissait les différents équipages de la famille royale.

Enfin deux croix encore présentes en forêt ont, depuis leur origine, un caractère religieux :

■ la croix du Calvaire, au fort des Moulins, lieu de pèlerinage fréquenté au

XVIII^e siècle. Trois croix de bois ont été érigées en 1735 et relevées en 1825, remplacées en 1838 par une nouvelle croix en pierre ;

■ le calvaire Sainte-Marie, dans les anciens bois privés au sud des bois de La Rochette, rattachés à la forêt domaniale après la dernière guerre.

De nos jours, le rallye Fontainebleau, qui découple dans la voie du cerf, et le rallye Tempête, qui découple dans la voie du chevreuil, ont dû renoncer à fixer les rendez-vous de chasse au pied des croix qui avaient été érigées pour cet usage. La circulation intense de voitures et de camions sur les routes qui les bordent en est la cause. Le carrefour de la Croix-du-Grand-Maitre, à l'intersection de la route Ronde et de la route de Sorques, a été le dernier rendez-vous de chasse utilisé jusqu'au milieu des années 1990.

Depuis, les veneurs continuent à se répérer dans les différents cantons grâce à ces très jolis monuments que nous ont légués les rois qui ont tant aimé chasser à courre en forêt de Fontainebleau ■



L'obélisque de Marie-Antoinette surmonté de l'aigle impériale. La rencontre de Napoléon I^{er} avec le pape Pie VII. (Tableau de Demarne et Dunouy. Château de Fontainebleau)